

La traversée de Poitiers

sur les pas d'Aimery, pèlerin médiéval entre le début du XI^s et la fin du XII^s,

imaginée par la commission Histoire de l'association:

“Les Amis des chemins de Saint Jacques en Vienne”

et réalisée les 14 et 18 juin 2009 avec les adhérents de l'association.



“ Si nous faisons le compte de toutes les cités ... nous verrions qu'entre toutes Poitiers a porté haut sa tête. Ce qui fait sa parure, c'est son prince, sa population très forte, son clergé intègre, la masse de ses richesses, ses nombreuses tours et son site.”

*Hildeburt de Lavardin,
évêque du Mans au XII^s.
in “Histoire de Poitiers”
de Gaston Dez*

Poitiers est un passage incontournable pour le pèlerin médiéval qui vient de Tours et se dirige vers saint Jacques de Compostelle.

Mettons nos pas dans ceux d'Aimery, pèlerin imaginaire du XI^e ou XII^e siècle, au moment où il parvient en vue de Poitiers.

La ville a une grande réputation. C'est la capitale du comté de Poitou, et aussi celle du duché d'Aquitaine forgés par la lignée des Guillaume aux noms imagés, Guillaume Tête d'Etoupe, Guillaume Fier à bras, Guillaume le Gros, Guillaume le Grand, Guillaume le Troubadour, Guillaume le Toulousain et enfin Aliénor et ses fils qui clôtureront la dynastie. C'est aussi une capitale religieuse de renom riche de nombreuses églises et congrégations religieuses.

Pour notre pèlerin Aimery, venir à Poitiers, c'est d'abord vénérer le tombeau de Saint Hilaire, le grand évêque de Poitiers et théologien qui a combattu l'hérésie arienne au IV^e siècle. S'il dispose d'un peu de temps, il ira également se recueillir devant les reliques de Sainte Radegonde, fondatrice de l'abbaye Sainte Croix, un des premiers monastères féminins au VII^e siècle. Son culte est alors très répandu. Aimery pourra aussi admirer la richesse de l'architecture des églises, construites désormais en pierres de taille, ainsi que la beauté des sculptures, dont l'aspect pédagogique était remarquable.

Fatigué par sa longue journée de marche, Aimery cherchera aussi à se nourrir et à se loger dans une des nombreuses aumôneries ou hôtelleries présentes dans la ville.

Dix étapes nées de notre imagination, mais fondées sur des lieux authentifiés à cette époque l'attendent et nous attendent dans cette traversée.

1° étape : Chemin des crêtes.

Aimery arrive probablement en vue de Poitiers par la rive droite du Clain au sommet de la falaise rocheuse qui domine la ville.

Il peut ainsi appréhender le site de Poitiers, située sur un éperon rocheux enserré entre deux rivières, la Boivre et le Clain dont il voit la confluence. Il aperçoit l'enceinte gallo-romaine qui protège la cité depuis les III^e et IV^e siècles, et constamment remise en état pour faire face aux multiples conflits et invasions.

S'il arrive à la fin du XII^e siècle, il est impressionné par la nouvelle enceinte qui englobe désormais les faubourgs, longue de 6,5 km et renforcée de tours et de portes fortifiées. De la masse des habitations, elles mêmes entourées de jardins et de vignes, émerge une foule de clochers lesquels ont donné à Poitiers son surnom de la « ville aux cent clochers ».

Aimery observe en particulier la porte et le pont de Rochereuil qu'il va bientôt emprunter. Descendons avec lui.

2° étape : Le bourg de Montierneuf (Moutier neuf) .

Avant de parvenir au pont, Aimery longe le Clain dont il observe les activités, les moulins à blé comme celui de Chasseigne, les activités des tanneurs ou forgerons, célèbres en Poitou, les pêcheries, les embarcations et les barges couvertes de marchandises.

Il entre dans le bourg de Montierneuf par le pont de Rochereuil reconstruit au début du XII^e s., dit encore le « pont neuf ». Ce bourg s'est constitué entre le rempart romain et la Boivre et le Clain autour de l'abbaye de Montierneuf. Il est ensuite absorbé par la cité après la



construction des remparts que l'on doit à la duchesse Aliénor, à son mari Henri II et à ses fils. Cette grande abbaye bénédictine sous l'autorité de Cluny a été fondée par le comte duc Guillaume VIII à la fin du XI^e siècle. Son abbé exerce un pouvoir non seulement religieux sur le bourg, mais aussi civil, financier et judiciaire, grâce à ses officiers. Fin XII^e siècle, le pouvoir sera en partie concédé à la toute nouvelle commune de Poitiers, confirmée par Aliénor en 1199.

Aimery a à cœur de visiter l'église construite à la fin du XI^e s. sous le patronage de Saint Jean-l'Évangéliste, et consacrée le 22 janvier 1096 par le pape Urbain II qui venait d'appeler la chrétienté à la croisade. Il bénéficie, s'il le souhaite, de l'accueil particulièrement réservé aux pèlerins de Compostelle, il peut même être logé.

En attendant, Aimery pense plutôt à se ravitailler et il monte vers la ville.

3° étape : Le Marché neuf.

Entre la place du Pilon et la place Saint Didier, actuellement la place de la Liberté et la place Lepetit.

Juste à la limite extérieure de l'enceinte romaine, ce marché s'est développé avec la croissance démographique du côté nord de la ville. Aimery y découvre une activité artisanale et marchande très importante. Il y trouve des marchands de céréales, de fruits et de légumes, des herboristes, des bouchers, charcutiers, tripiers, il entend les commerçants s'interpeller en langues variées, dont la langue d'oc très en vogue en particulier au temps de Guillaume

le Troubadour et d'Aliénor. Il fait quelques emplettes pour son repas et passe devant plusieurs auberges, dont l'une porte le nom du grand Saint Jacques et une autre, plus modeste, celui du petit Saint Jacques.

Il se dirige maintenant vers l'église Notre Dame la Grande en face de laquelle on lui a dit qu'il peut trouver une aumônerie.

4° étape : Notre Dame la Grande.

Située à proximité du palais du comte, c'est une église collégiale gérée par des chanoines. Elle se distingue, par sa taille, des autres églises également consacrées à la Vierge, comme Notre Dame la petite, et par la qualité de son architecture et de sa sculpture. Si Aimery la visite au XII^e siècle, il admire son clocher en écailles de pierre et sa magnifique façade polychrome sculptée, véritable livre de pierre qui fait le récit de l'histoire du salut, depuis l'annonce par les prophètes, sa réalisation par la Nativité, puis sa proclamation par l'Eglise incarnée par les apôtres et les évêques, enfin, le retour glorieux du Christ annonçant la fin des temps. Avec un peu de chance, il assiste, devant la façade, à un de ces drames liturgiques ou "Mystères" appréciés des chrétiens de ce temps.

De là, nous allons suivre Aimery par l'ancienne voie romaine (la grand rue) qui descend vers la cathédrale.

5° étape : la Cathédrale et le Baptistère

C'est le cœur de la puissance de l'évêque, le plus souvent un grand seigneur féodal. Aimery se trouve devant un édifice roman, consacré en 1025 sous Guillaume le grand.

Ce n'est qu'à la fin du XII^e siècle que de grands travaux sont entrepris par le chapitre de la cathédrale avec l'aide financière d'Aliénor et de son second mari Henri II. A cette période, Aimery voit l'édifice gothique dit Plantagenêt en travaux.

Allons admirer avec lui à l'intérieur le fameux vitrail de la Crucifixion aux magnifiques tons de bleu et de rouge, et au bas duquel les donateurs se sont fait représenter.

Par chance, Aimery pourrait être présent le 2 août 1137 pour la messe solennelle consacrant la prise de possession du duché par Aliénor après son tout récent mariage à Bordeaux avec le dauphin Louis. Et c'est à la sortie de la cérémonie que le jeune couple apprend la mort de Louis VI et, par là même, son accession au pouvoir en tant que roi et reine de France.

Si lui, ou son fils, arrive 15 ans plus tard, le 18 mai 1152, il assiste au mariage d'Aliénor et d'Henri Plantagenêt, comte d'Anjou et duc de Normandie et futur roi d'Angleterre, peu de temps après le divorce entre Aliénor et Louis VII.

Face à la cathédrale, il se repose dans une aumônerie avant d'aller voir, tout près, le magnifique baptistère, le plus ancien édifice religieux de Poitiers, dont les origines remontent au IV^e siècle. Au XII^e siècle, il a été orné de superbes fresques murales.

Aimery se dirige maintenant vers Sainte Radegonde.

6° étape : Sainte Radegonde

Le culte de Sainte Radegonde est alors très populaire dans toute l'Europe et Aimery n'envisage pas de traverser Poitiers sans se recueillir sur le tombeau de la sainte, de façon à lui confier toutes les intentions de son pèlerinage.

Il connaît le destin de cette princesse thuringienne du VI^e siècle, devenue reine de France en épousant le roi franc Clotaire, vers 540, après avoir été sa prisonnière. Quand Clotaire eût tué son propre frère, elle le quitta, se fit consacrer à la vie religieuse par l'évêque de Noyon Médard.

Un peu plus tard, en 557, elle vint à Poitiers où elle fonda un des premiers monastères féminins, le monastère de Sainte Croix (elle obtint une relique de la vraie croix de l'empereur byzantin Justin). Par humilité, elle refusa d'en être l'abbesse, consacrant tout son temps à la prière, au soutien des pauvres, à l'enseignement et à la défense de la paix, grâce aux re-

lations qu'elle conserva avec les grands de ce monde.

Aimery a entendu parler des nombreux miracles, en particulier des guérisons obtenues par ceux qui l'ont invoquée. Il sait aussi qu'elle est associée avec Saint Hilaire et à la Vierge pour le fameux miracle des clefs en 1202, raconté par Jean Bouchet dans ses Annales, et lors duquel les clefs de la ville auraient été miraculeusement soustraites des mains d'un traître qui voulait livrer la ville aux anglais. Elles auraient été retrouvées le lendemain dans les mains de la statue de la Vierge à Notre Dame la Grande.

C'est pourquoi Aimery fait encore quelques pas pour se recueillir dans la "cella" où Radegonde a vécu et prié. Le Christ lui serait même apparu un an avant sa mort, laissant sur le sol l'empreinte de son pied.

Puis il passe devant l'abbaye Sainte Croix qui vient d'être reconstruite. Le pèlerin d'aujourd'hui peut en voir les fondations.



Vie de sainte Radegonde, manuscrit du XI^s

7° étape : la "cella" de Saint Hilaire

Aimery fait alors un petit détour pour visiter la "cella" de Saint Hilaire qui était sa demeure au IV^e siècle. Lorsque Aimery y arrive, elle est incorporée dans une église qui fait désormais partie d'un monastère augustin. Il peut y voir un cénotaphe avec un bas-relief représentant Hilaire étendu sur un lit funèbre, entouré de 11 disciples, tandis que deux anges emportent son âme au ciel.

Aimery veut maintenant visiter la basilique Saint Hilaire, mais auparavant, ses pas vont le conduire devant le palais du comte duc d'Aquitaine.

8° étape : Le palais des comtes ducs d'Aquitaine

En effet, Aimery n'ignore pas que le comte de Poitou est aussi, en tant que duc à la tête



d'une grande province, l'Aquitaine. Celle-ci s'est constituée de la Loire aux Pyrénées et de l'Atlantique au Massif central avec des frontières qui ont constamment varié. Grâce à sa puissance le duc est capable de s'opposer au roi de France et Guillaume IX refuse même de lui rendre l'hommage.

Aimery est impressionné par le palais, signe de la puissance du comte duc. Celui-ci vient d'être reconstruit par Guillaume IX le Trouba-

dour au début du XII^e siècle. Il observe le donjon, entouré de douves, de la forme d'un parallélogramme irrégulier, et renforcé sur ses angles de grandes tours polygonales. Un pont roman y donne accès.

Aimery sait que Guillaume le Troubadour y tient ses plaids avec ses vassaux et rend la justice. C'est le « mallobergium » (de mallum: tribunal et berg: lieu élevé) qui a donné Maubergeon. Il y organise aussi des fêtes et des joutes de poésie courtoise en langue d'oc.. Le donjon aurait abrité ses amours adultères avec la vicomtesse de Châtelleraut surnommée "la maubergeonne" par les poitevins.

Si Aimery arrive à l'époque d'Aliénor, il entendra le récit du pèlerinage de Compostelle accompli en 1137 par le père d'Aliénor, Guillaume X dit aussi le saint. Ce dernier était parti avec l'objectif d'arriver à Compostelle pour célébrer les fêtes de Pâques. Mais, tombé malade, il était mort le vendredi saint, puis enterré dans la cathédrale même. Aimery se promet d'aller se recueillir sur son tombeau à son arrivée.

9^e étape : le bourg de Saint Hilaire

En se dirigeant vers la basilique Saint Hilaire, Aimery fait une courte halte devant une des plus anciennes églises de Poitiers, l'église Saint Porchaire qui abrite le tombeau d'un abbé de Saint Hilaire au IV^e siècle. Il admire son clocher porche de style roman, en pierre de taille, de plan carré et massif.

Aimery a le souvenir d'un miracle rapporté par Aimery Picaud dans son "Guide du pèlerin", partie du "Liber santi Jacobi" conservé à Compostelle. C'est l'histoire de pèlerins, de retour de Saint Jacques, qui demandent un gîte "pour l'amour de Dieu et de Saint Jacques" Mais ils n'en trouvèrent pas. Enfin, dans la dernière maison, ils furent hébergés par un pauvre. Or, la nuit suivante, un violent incendie ravagea toutes les maisons de la rue, sauf... celle du pauvre. Aimery Picaud en tire une morale sur le devoir sacré d'hospitalité, à l'image du Christ lui même.

Aimery passe ensuite devant le pilori édifié au XI^e siècle, et qui marquait l'entrée du bourg de Saint Hilaire. C'était le symbole de l'autorité judiciaire des chanoines de Saint Hilaire qui avaient tout pouvoir sur le bourg avant qu'il soit intégré comme le bourg de Montierneuf à la commune de Poitiers à la fin du XII^e siècle. On peut encore en voir les restes aujourd'hui (les trois piliers).

Aimery parvient enfin devant la célèbre basilique Saint Hilaire. Elle est imposante avec ses 90 mètres de long. L'édifice vient d'être reconstruit par les soins d'une reine d'Angleterre,



Emma, cousine de Guillaume le grand, puis par ceux d'Agnès, femme du même duc après la mort de ce dernier. La consécration a eu lieu en 1049, en présence de 13 archevêques et évêques. Aimery apprend que le 13 janvier 1096, le pape Urbain II est venu y célébrer solennellement la Saint Hilaire, invité par les chanoines chargés d'assurer le culte de ce dernier.

Aimery, après avoir admiré le clocher roman et le superbe chevet à 4 absidioles, est également ébloui à l'intérieur



par l'immense nef, le transept et le chœur surélevé au dessus du tombeau de Saint Hilaire. Comme presque tous les pèlerins, il le contourne par le déambulatoire avant de confier ses intentions au célèbre évêque et théologien défenseur de la Trinité, un des patrons de la cité avec Sainte Radegonde.

Il pense enfin à chercher un refuge pour la nuit. Il le trouve probablement à Saint Pierre l'Hospitalier, établissement proche sous l'autorité des chanoines de Saint Hilaire.

10° étape : La porte de la Tranchée

Suivons le jusqu'à la sortie de la ville, par la rue Sainte Triaize (rue J.Ferry) pour parvenir à la porte de la Tranchée qui défendait la ville côté sud, là où les rivières n'assuraient plus une défense naturelle. Elle était composée de deux grosses tours réunies par une poterne. Au dessus de l'entrée, on voyait les trois statues de la Vierge, de Saint Hilaire et de Sainte Radegonde. C'est ici que nous allons faire nos adieux à Aimery qui quitte Poitiers, renforcé par cette triple bénédiction.

Il poursuit sa marche vers Compostelle, mais il gardera longtemps le souvenir de Poitiers.



La commission Histoire:

Michèle Delagarde

Eliane Grigioni

Jean-Luc Huguet

Francis Larrouy

Renée Malassine

Monique Maumet

André Maumet

Françoise Rousseau

Jacquie Touraine

Rédactrice:

Françoise Rousseau le 20/11/2009